

du dragon et marchait avec la dignité du tigre. Tous ceux qui le regardaient le trouvaient plein de noblesse.»

Aujourd'hui, la tête du culte taoïste, c'est-à-dire le Directeur général de la secte du taoïsme, est le *Tcheng-i-se-kiao-tchen-jen*, « Héritier du fondateur de la secte des Taoïstes »; ce titre fut conféré par la dynastie Ming à Tchang Tcheng-chang descendant de Tchang Tao-ling à la 39^e génération; ce titre appartient au premier-né par descendance en ligne directe de Tchang Tao-ling; « il réside sur la montagne Long-hou-chan dans la province de Kiang Si. Son office consiste à employer ses arts magiques pour chasser les démons, déjouer les influences diaboliques et réprimer les âmes malfaisantes des morts. Il nomme les nouveaux *Tch'eng houang*, « Génies tutélaires des Villes », et moyennant une taxe, il confère aux taoïstes des titres qui leur permettent de célébrer les cérémonies avec plus de solennité » (Hoang).

Dans la capitale, ce culte est représenté par deux Supérieurs, *Tao lou se*, correspondant au *Seng lou se*, Supérieur des Bouddhistes; deux *Tcheng-i*, « Taoïstes de droite simplicité », deux *Yen fa*, « Taoïstes cérémoniaires », deux *Tche-ling*, « Taoïstes de grande excellence », thaumaturges, et deux *Tche-i*, « Taoïstes de grande probité », prêtres d'ordre inférieur.

Dans les provinces, le culte est dirigé par des *Tao-ki-se Tou-ki*, Supérieur des Taoïstes d'un *fou*, et *Tao-ki-se Fou-tou-ki*, Vice-supérieur des Taoïstes d'un *fou*; *Tao-tcheng*, Supérieur des Taoïstes d'un *tcheou* ou d'un *ting*; *Tao houei*, Supérieur des

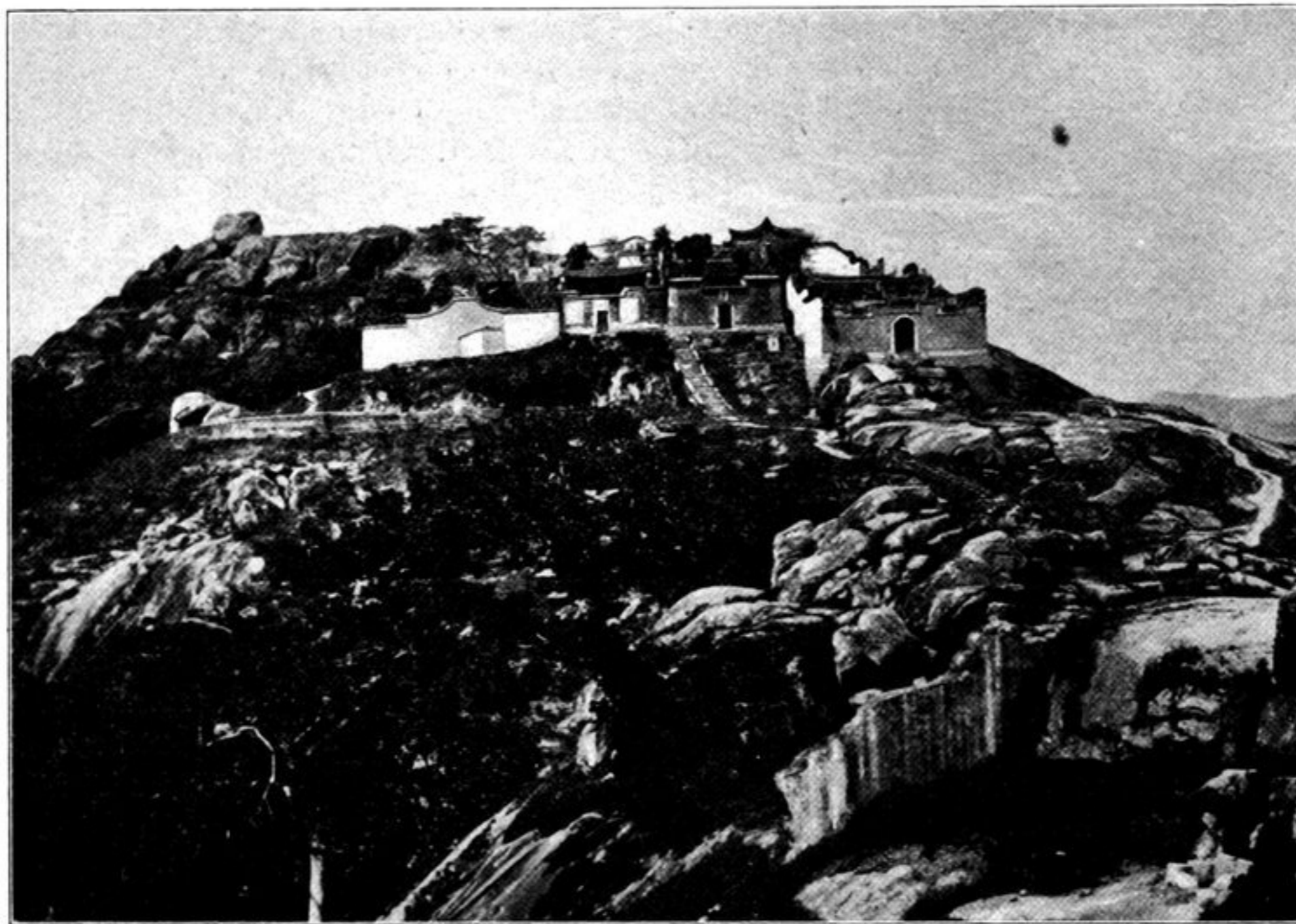
taoïstes d'un *hien*. Les supérieurs sont nommés par les gouverneurs (*fou-t'ai*) sur la présentation du préfet ou du sous-préfet du *tcheou*, du *ting* ou du *hien*.

La religion du *Tao*, si éloignée de la pensée de Lao-tseu, contient un immense panthéon, embrassant une quantité de génies, des superstitions les plus grossières, empruntées les unes aux traditions locales, les autres au bouddhisme; des pratiques d'alchimie, un nombre considérable de contes et de légendes; elle comprend un Enfer dont les supplices nous rappellent singulièrement ceux que décrit le paysan Thucill, dont le moine anglais, Mathieu Paris, nous raconte au XIII^e siècle la visite aux enfers. Ces scènes sont représentées par des figures quelquefois de grandeur naturelle: j'ai vu un de ces enfers d'exécution remarquable, dans un temple taoïste aux environs de Wou Tch'ang, capitale du Hou Pe. Si l'on est frappé d'étonnement que de l'enseignement moral de Confucius, il ait été possible de tirer le *Fou kiao*, combien l'est-on davantage en pensant que la doctrine élevée de Lao-tseu a pu servir d'origine ou plutôt de prétexte à la formation du *Tao-kiao*!

BOUDDHISME La troisième religion de la Chine est le *Fo-Kiao*, religion de Fo ou de Buddha, d'origine

étrangère; on a prétendu qu'elle avait pénétré dans le Céleste Empire soit en 221, soit en 219 avant J.-C., ce qui paraît peu probable; le premier fait certain relatif au bouddhisme est l'enseignement oral de cette religion donné en l'an 2 avant J.-C. à un ambassadeur de l'empereur Ngai chez les Ta Yue-tchi ou Indo-Scythes. Il paraît bien que le récit d'un rêve de l'empereur Ming-ti en 61 après J.-C. dans lequel ce prince aurait vu une statue d'or soit apocryphe, mais il est probable que c'est à son époque que la nouvelle religion fut reconnue d'une manière officielle. La recherche aux Indes de manuscrits bouddhistes fit entreprendre à des bonzes des voyages qui servirent aussi utilement la géographie que la religion; nous citerons Chi Fa-hian, à la fin du IV^e siècle, Soung Youn, Houei Chin, Hiouen Tsang, le plus illustre de tous (629—645) I tsing, Wang Hiouen-ts'eu (7^e siècle), Wou K'ong (751—790), Ki-ye, etc. . . . Le Chinois, de ses explorations vers l'Ouest, a rapporté avec la religion bouddhique la connaissance d'un art affiné par la tradition de la Grèce qui a eu la plus décisive et la plus heureuse influence sur le goût de l'Asie orientale.

C'est dans le Gandhàra (Pèshawar) que se forma, au I^{er} ou au début du II^e siècle de notre ère, l'art charmant dénommé gréco-bouddhique qui emprunta sa forme à l'art antique et ses sujets à la vie indienne (bouddhisme). Le bouddhisme porta avec lui cet art que nous retrouvons dans les admirables sculptures que les To-ba, qui régnèrent en Chine sous le nom de Wei de 386 au VI^e siècle, nous ont laissées à Ta T'oung dans le Chan Si, et dans le défilé de



Temple bouddhiste à Fou Teheou

Loung Men dans le Ho Nan. Courte fut la prospérité de cet art que la décadence qui s'annonçait déjà au VI^e siècle, lors du pèlerinage de Soung-youn, conduisit à la ruine constatée au siècle suivant par Hiouen Tsang.

Les prêtres ou bonzes ont à leur tête: à Pe King, deux *Seng-lou-se*, ou Supérieurs, puis deux « bonzes bienfaiteurs », *Chan-che*, deux « bonzes prédicateurs », *Tch'an-kiao*, deux « bonzes lecteurs », *Kiang-king* et deux « bonzes instructeurs » *Kio-i*; dans les provinces: des *Seng-kang-se Tou Kang*, « Supérieurs des Bonzes d'un Fou », des *Seng-kang-se Fou-tou-kang*, « Vice-Supérieur des Bonzes d'un Fou », des *Seng-tcheng*, « Supérieur d'un *tcheou* ou d'un *ting* », des *Seng-houei*, « Supérieur des Bonzes dans un *Hien* ». Les supérieurs des bonzes, dit le P. Hoang, sont nommés par le Vice-Roi ou le Gouverneur, sur la proposition du Préfet ou du Sous-préfet. Leur office consiste à veiller sur les bonzes de leur district et à les convoquer, sur l'ordre du Préfet ou du Sous-préfet, pour réciter des prières afin de pacifier les âmes des condamnés morts en prison, pour demander la pluie ou le beau temps et pour frapper le tam-tam pendant les éclipses du soleil ou de la lune.

Nous avons signalé ailleurs les sanctuaires fameux de Pou t'ou, du Wou T'ai chan, de l'O-meï chan, du Dokerla.